

LE COMPLEXE PALÉOCHRÉTIEN ET HAUT-MÉDIÉVAL DE VELIKA GOPSA PRÈS DE BALE (ISTRIE): PREMIÈRE CAMPAGNE DE FOUILLE

JEAN-PIERRE CAILLET, MILJENKO JURKOVIĆ ET IVAN MATEJČIĆ

UDC 90(497.5-3 Istra):726.54

Preliminary communication

Manuscript received: 10. 02. 1996.

Revised manuscript accepted: 01. 04. 1996.

J.-P. CAILLET (Université de Paris X-Nanterre),

M. JURKOVIĆ (Université de Zagreb)

I. MATEJČIĆ (Service des Monuments historiques de Rijeka)

Les auteurs présentent brièvement les résultats de la première campagne de fouille de l'église Velika Gospa (Santa Maria Alta) près de Bale en Istrie. Au cours de cette campagne il a été possible de préciser le plan de l'église grâce au dégagement de l'angle nord-ouest de la façade et au dégagement de deux bases in situ sur le stylobate nord qui a permis de restituer les entrecolonnements.

Le site de Velika Gospa (Sainte-Marie-la-Grande, Santa Maria Alta) se trouve dans la partie sud-ouest de l'Istrie, près de la localité de Bale et non loin également de la ville côtière de Rovinj. L'église qui l'occupe actuellement, en ruines, a été édiflée en 1789. Elle s'est implantée sur les restes d'une basilique à trois nefs, dont le mur périmétral nord et les trois absides sont encore conservées sur une hauteur variant de 0,5 à 2 mètres: un premier plan en était d'ailleurs levé par A.

Mohorovičić dans les années 1950¹. Le monument devait aussi attirer l'attention de l'archéologue du Musée de Pula, B. Marušić, lorsqu'il trouva sept fragments de sculpture paléochrétienne et pré-romane dans le dallage de l'église moderne, à côté de l'autel²; après un sondage dans l'absidiole sud de l'église primitive, le nombre des fragments sculptés devait être porté à une vingtaine (pour la plupart d'époque pré-romane)³. Ces données initiales ont naturellement suscité notre propre

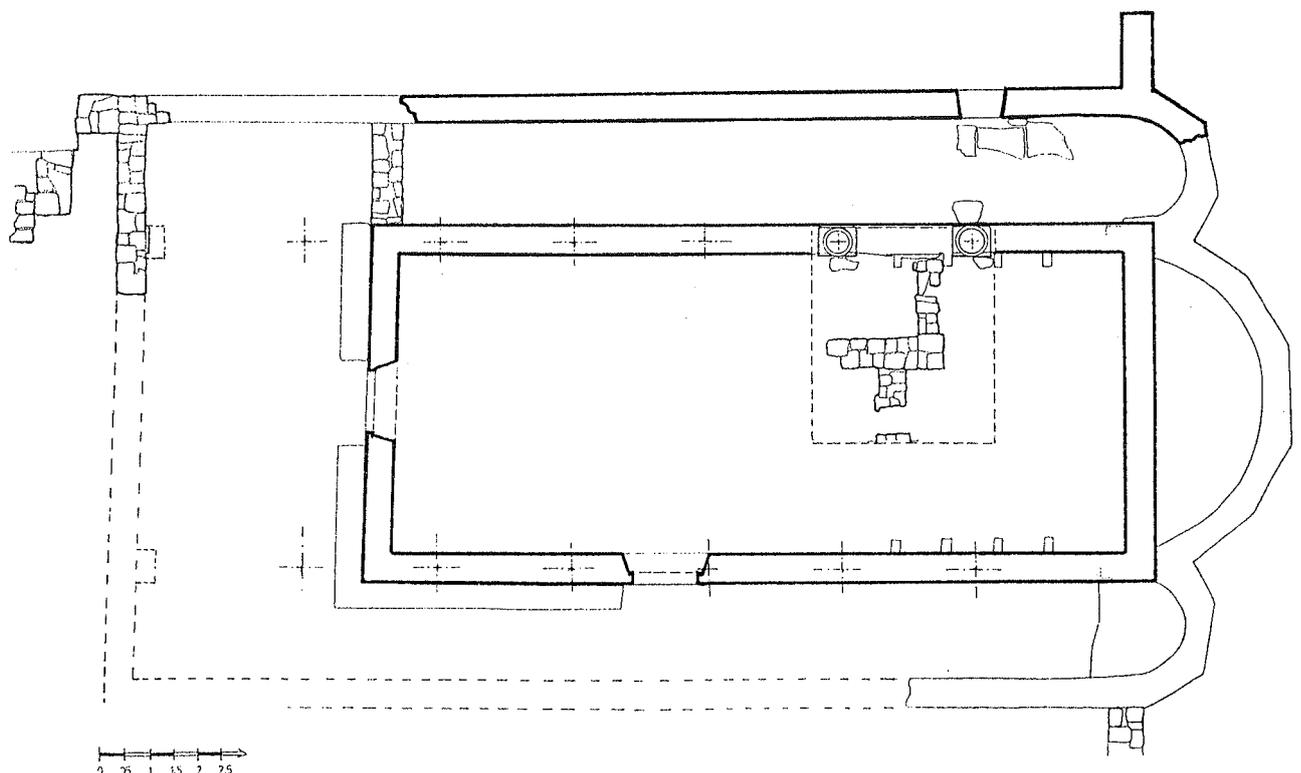


Fig. 1. Velika Gospa près de Bale, plan



Fig. 2. Fragment de pilastre

intérêt; et nous avons donc décidé, dans le cadre des accords de coopération archéologique franco-croate, d'engager là un important programme de recherche. Lors d'une visite sur place en octobre 1994., l'ouverture de la première campagne a été fixée pour le début de l'été suivant.

Les fouilles de l'église ont aussi été entreprises étant donné que la Direction du Service des monuments historiques a estimé que ce site était menacé. En faite, de nombreux fragments de sculpture apparaissent à la surface du sol de sorte qu'ils sont facilement repérés et ensuite emportés par les excursionnistes. Grâce à des fouilles archéologiques suivies, accompagnées de conservation du site, le monument sera sauvegardé.

La campagne en question s'est déroulée du 5 au 27 juin 1995. Elle a été menée sous notre direction conjointe; y ont aussi très activement collaboré Melle. Pascale Chevalier, archéologue française, et M. H. Giaconi, architecte au Service des Monuments historiques de Rijeka.

Au cours de cette campagne, il a d'abord été possible de préciser le plan de l'église de manière décisive: ceci grâce au dégagement de l'angle nord-ouest de la façade, qui permet de fixer la longueur de l'édifice initial à environ 25 mètres; et grâce, également, au dégagement de deux bases en place sur le stylobate nord, qui amène à restituer des entrecolonnements de 2,80 mètres entr'axes (cf. fig. 1, plan provisoire réalisé au Service des Monuments historiques de Rijeka).

On a d'autre part atteint le niveau du sol d'origine vers l'extrémité orientale du collatéral nord (où le seuil d'une porte latérale, bouchée après coup, a été reconnu). Dans cette même zone, le déblaiement a mis en évidence un pan écroulé de la voûte de l'abside principale, avec à proximité des cubes de la mosaïque qui l'ornait.

Dans la nef centrale, on a, après photographies et relevés graphiques, déposé le dallage de l'église moderne (ce dallage sera naturellement remis en place après la fin de la fouille).

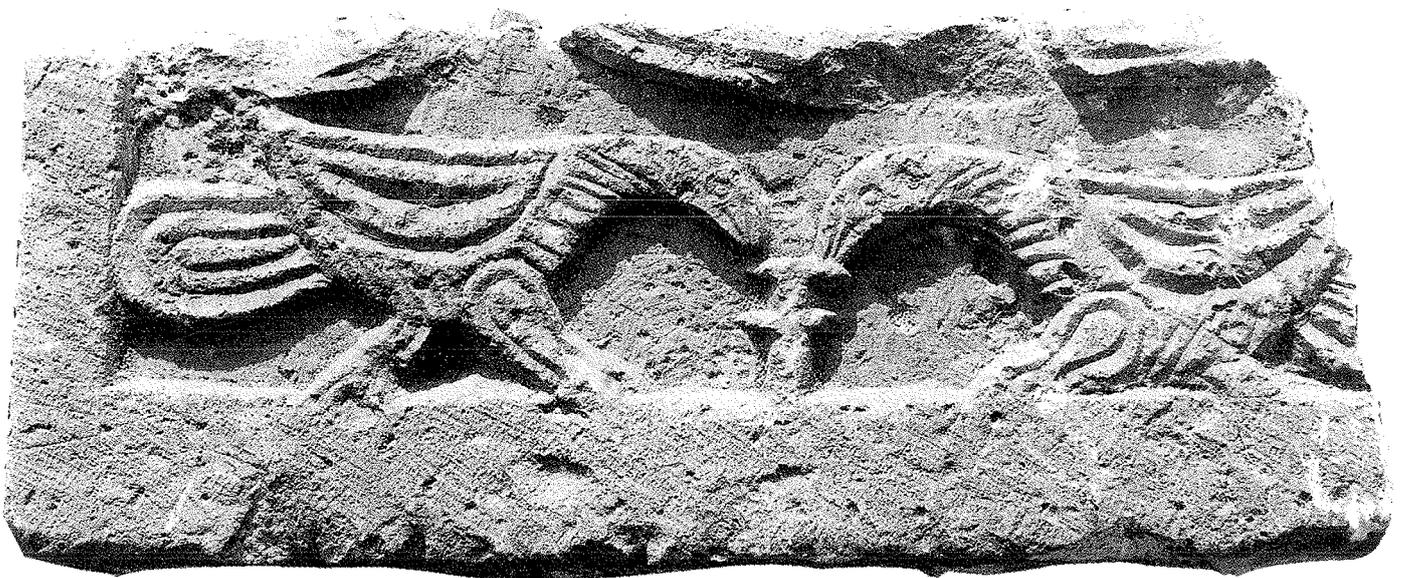


Fig. 3. Fragment de dalle de chancel, avec oiseaux affrontés

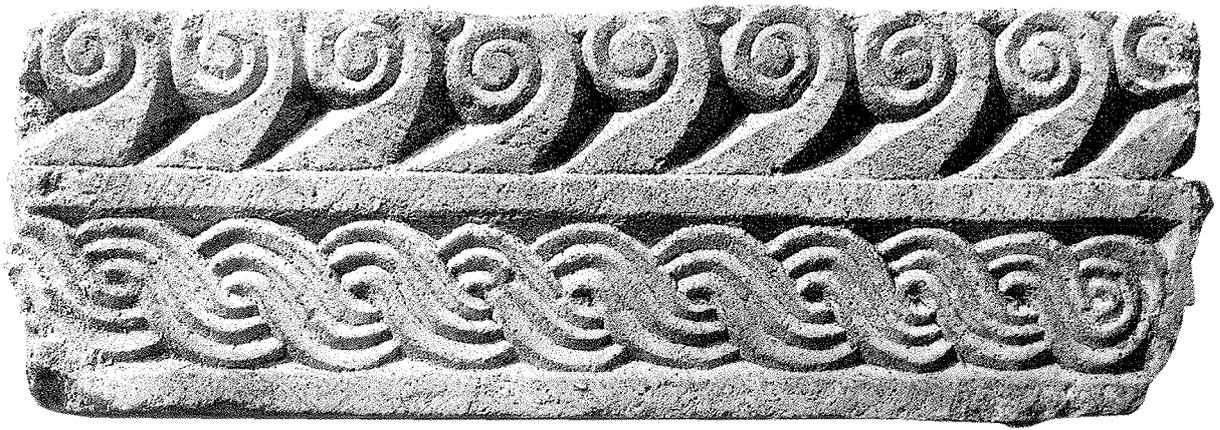


Fig. 4. Fragment d'architrave



Fig. 6. Imposte de pilastre d'angle

On a pu descendre, là aussi, au niveau d'utilisation d'origine à l'entrée du chœur: une fondation de chancel apparue dans la partie nord du sondage, et le dégagement devra en être poursuivi; mais il est d'ores et déjà acquis que ce chancel correspond à un remaniement, puisqu'un fragment d'architrave haut-médiéval orné d'arcades et de motifs floraux y avait été incorporé. L'un des autres acquis importants de cette première intervention a été en effet la trouvaille d'une dizaine d'éléments sculptés des installations liturgiques (cf. quelques exemplaires fig. 2-4): il s'ajoutent ainsi à ceux qui avaient été recueillis voici une quinzaine d'années; ces éléments, relevant manifestement de plusieurs phases pré-romanes et romanes

(et pour plusieurs d'entre eux, avec des traces de remploi), permettront de préciser les transformations subies par le sanctuaire à époque encore haute, et d'en proposer la chronologie. La mise au jour, également dans la zone du chœur, de deux tombes constituées de dalles de pierre (apparemment assez tardives, mais encore médiévales) amènera à soulever l'important problème des inhumations privilégiées. Il sera d'autre part indispensable de s'attacher à l'occupation la plus ancienne du site: de sérieux indices en ce sens ont été fournis par la trouvaille de fragments inscrits d'époque païenne, dont en particulier ceux d'un sarcophage (cf. fig. 5). La trouvaille d'une imposte de pilastre d'angle à acanthes dans la zone nord-ouest sera, par contre, importante pour la datation de la construction de l'édifice primitif (fig. 6).

Il s'avère bien, enfin, que l'on est en présence d'un véritable complexe. Des départs de murs ont pu être dégagés extérieurement à l'extrémité orientale du collatéral sud, ainsi qu'à l'angle nord-ouest de la façade. Et surtout, un début de débroussaillage et de nettoyage du secteur situé à une vingtaine de mètres du flanc sud de l'église a révélé la présence d'un autre bâtiment, de dimensions plus modestes mais assez substantiellement préservé en élévation (avec notamment le départ d'une arcature et les trompes au soutien d'une coupole): il pourrait bien s'agir d'une *memoria* ou chapelle annexe.

Ces premiers résultats apparaissent donc fort encourageants. On tiendra aussi compte du fait qu'ils ont été obtenus en une vingtaine de jours seulement et avec une équipe d'ouvriers très réduite (trois personnes). L'intérêt du site se confirme encore par les données des sources textuelles, dont le dépouillement a débuté et devra naturellement, lui aussi, être poursuivi: il semble que l'on soit en présence d'un monastère mentionné dans la seconde moitié du XII^e s. à l'occasion d'un passage légendaire du pape Alexandre III.⁴

¹ A. MOHOROVIČIĆ, *Problem tipološke klasifikacije srednjovjekovne arhitekture na području Istre i Kvarnera*, in *Ljetopis JAZU* 62, Zagreb 1957., p. 492-493.

² B. MARUŠIĆ, *Neki spomenici ranosrednjovjekovne skulpture u južnoj Istri i na kvarnerskim otocima*, in *Bulletin Instituta za likovne umjetnosti JAZU*, 8, Zagreb 1955., p. 10.

³ Id., *Contributo alla conoscenza dei monumenti storico-artistici di Castrum Vallis e del suo territorio*, in *Atti del Centro di ricerche storiche — Rovigno*, XIII, Trieste-Rovigno 1982-83., p. 19-55.

⁴ Les données ne sont pas précises sur ce point. Cfr. M. TAMARO, *Le città e le castella dell'Istria*, vol. II, Parenzo 1893, pp. 476-478; B. BENUSSI, *Del convento di S. Andrea sull'isola di Serra presso Rovigno*, AMSI, XXXIX/1, Pola 1927., pp. 187-218.; I. OSTOJIĆ, *Benediktinci u Hrvatskoj i ostalim našim krajevima*, vol. III, Split 1965., p. 147.

— RANOKRŠĆANSKI I RANOSREDNJOVJEKOVNI KOMPLEKS VELIKA GOPSA KOD BALA — — PRVA FAZA ISTRAŽIVANJA

— SAŽETAK —

U okviru francusko-hrvatske znanstvene i kulturne suradnje pokrenut je dugoročni projekt istraživanja crkve Sv. Marije Velike kod Bala. Projekt se provodi u okviru rada Međunarodnog istraživačkog centra za kasnu antiku i srednji vijek u Motovunu, a u suradnji s riječkim povjerenstvom Državne uprave za zaštitu spomenika kojem je ugroženi lokalitet bio u redovitom programu konzervacije.

Crkva Vele Gospe već je od ranije poznata stručnoj javnosti na temelju nepotpunog tlocrta i dvadesetak fragmenata skulpture iznadanih prije petnaestak godina, pa su spoznaje o dugotrajnom životu građevine bile ključnim razlogom njena odabira za sustavna istraživanja.

Današnja je crkva Vele Gospe ruševina bez krova, sagrađena 1789. nad srednjim brodom ranokršćanske bazilike. Ranokršćanska je crkva troapsidalna, izvana poligonalnih a iznutra polukružnih apsida, a kojoj su sjeverni i južni zid sačuvani u različitim visinama (0,5 – 2 m).

Istraživanjem u 1995. godini definirali smo tlocrt ranokršćanske crkve, otkrivši zapadnu fasadu te dvije baze stupova sjeverne kolonade *in situ*, čime su sve nepoznanice tlocrtne dispozicije prvotne građevine otklonjene. Sondom u svetištu crkve otkriveni su temeljni zidovi za postavu liturgijskih instalacija unutar kojih se može raspoznati nekoliko faza od ranog kršćanstva do u zreli srednji vijek, no uvijek na gotovo istoj niveleti prvotnog temeljenja. U tim iskopima, kao i čišćenjem sjevernog broda do izvornog poda pronađeno je pedesetak fragmenata arhitektonske plastike i liturgijskog namještaja crkve, od ranokršćanskog sloja, preko nekoliko predromaničkih faza do zrelo srednjovjekovnih fragmenata. Čišćenjem pak terena zapadno i južno od crkve, uočili smo početke zidova koji govore da je crkva Vele Gospe dio većeg kompleksa, a dvadesetak metara južno od crkve pronašli smo, dosad neubiciranu, malu pravokutnu građevinu, sačuvanu u elevaciji, koju prema prvom čitanju valja datirati u rani srednji vijek (trompe u apsidalnom dijelu).



Fig. 5. Fragment de sarcophage païen